

Quelle prise! Quelle emprise! Quelle méprise!

Quelle prise ! Oh le beau coup de filet ! La quantité est telle que deux barques sont pleines à s'enfoncer. En plein jour en plus, et après une nuit sans rien prendre. Oh la belle prise : quatre disciples d'un coup ! Pierre, et son frère André sans doute, et avec eux, les deux fils de Zébédée. Ils quittent tout pour suivre Jésus. Laisent-ils donc les barques ainsi en plein soleil avec leurs filets dedans remplis à craquer ? Toujours est-il que c'est à partir de là qu'ils deviennent les disciples du Maître. De ce Maître qui leur promet bien d'autres prises : non pas des poissons cette fois mais des hommes !

Quelle emprise Jésus a-t-il sur ces foules et sur ces pêcheurs galiléens ! Les gens se pressent pour l'écouter. C'est pourquoi Jésus réquisitionne la barque de Simon, d'ailleurs. Et lui, épaté par le personnage, se laisse faire. C'est rare. En général c'est plutôt Simon qui commande à tout le monde ! Il est tellement subjugué par Jésus qu'il va même accepter de faire ce geste presque incohérent : relancer ses filets, de jour, après une nuit bredouille ! *Mais, sur ta parole, je vais jeter les filets.* Obéissance quasi instinctive de celui qui est comme sous l'emprise de Jésus. Obéissance immédiatement efficace. Il n'y croyait pas vraiment mais il ne pouvait lui résister. Puis c'est l'incroyable poids au bout de son bras : le filet lui-même risque de ne pas résister non plus. Alors comment hésiter devant une telle puissance de persuasion ? On comprend qu'il ait tout quitter ensuite, quitter la réussite humaine de sa petite entreprise de pêche pour une réussite surhumaine. Et ce maître sidérant lui promet en plus un tel pouvoir sur les autres ! « Comme je t'ai pris dans mon filet, tu prendras désormais des foules entières. » Les quatre pêcheurs se laissent donc entraîner par ce maître séduisant pour séduire les foules avec lui.

Quelle méprise provoque cette réussite ! Jésus ne cessera ensuite de patiemment expliquer aux douze combien sa mission le conduira en réalité très loin de leurs ambitions. Toute l'histoire qui suit sera même la lente prise de conscience des apôtres devant la méprise qui les a entraînés à la suite du Messie. L'annonce de sa crucifixion provoquera leur déni ou leur révolte. Au moment de la multiplication des pains quelle déception cruelle éprouveront-ils ! Alors que la foule comprend enfin que Jésus est bien le Messie, le prophète attendu, Jésus envoie les apôtres sur une mer déchaînée pour les séparer de la foule ébahie qui veut le faire roi. Lui, la renvoie simplement pour aller prier son Père dans la montagne. N'avait-il pas promis de prendre des hommes ? En voilà plus de cinq mille qui gonflent son filet en l'acclamant comme leur nouveau Moïse ! Pourquoi gâche-t-il ainsi son succès ?

Quelles prises réalise ce Messie ! Quelle emprise exerce-t-il sur tous ! Quelle méprise provoque-t-il en permanence, même chez ses plus proches !

On ne peut les accuser de quoi que ce soit. Nous devons tous passer par ce chemin de purification pour sortir de notre idolâtrie native : cette tentative de mettre la main sur la divinité et sa puissance qu'elle soit exaltante ou rassurante. Simon se jette aux pieds de Jésus dans l'effroi que provoque le miracle, et comme Isaïe, confesse : *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur.* Il a bien conscience de ne pas correspondre à la sainteté du Messie. Mais il la comprend comme une distance infinie. Il confesse son indignité devant cette puissance extraordinaire. Pour lui, Dieu est intouchable, pur, inaccessible... Or ce même Pierre, devenu un intime, se permettra de corriger le Christ quand celui-ci

évoquera la croix. Comment accepter que Dieu vienne épouser notre misère ? Que l'ambition divine soit de plonger dans notre boue, nous y rejoindre pour nous en tirer ? Nous sommes comme Simon : notre culte et notre humilité devant Dieu cachent souvent ce besoin de garder le Seigneur à distance, loin de notre misère et de notre fragilité. Nous avons besoin d'un Dieu fort et rassurant, d'un Dieu propre qui réussit à drainer les foules. Nous adorons volontiers un Dieu séduisant que nous avons revêtu de nos ambitions !

Alors Jésus entretiendrait-il donc lui-même l'équivoque en promettant à Simon un succès sur ces foules ? Ne séduit-il pas effectivement les siens ? Ne serait-il pas comme ces gourous qui manipulent des communautés entières en promettant aux disciples de partager leurs charismes extraordinaires ? Á l'heure où le scandale des abus de pouvoir en tout genre secoue l'Église, il ne faut pas éviter ces questions et bien comprendre que : non, Jésus ne séduit pas les gens pour les attacher à lui. Sa mission est de les attirer tous vers son Père. Oui, il capture les hommes en prenant à pleine main leur péché et leur misère. La croix est son filet, et il ne les prend que pour porter le poids de leur péché, c'est-à-dire de leur liberté malade. Il nous saisit tous en se laissant écraser sous le poids de notre irresponsabilité.

La pêche miraculeuse est comme une scène en deux actes. Le second a lieu après la résurrection, quand Jésus demande à Pierre – sur le bord de ce même lac : *M'aimes-tu ?* La méprise est dépassée, l'équivoque levée : Pierre est conscient de sa véritable misère. Ça y est, il atteint vraiment le large, les eaux profondes. L'humble amour du Ressuscité peut l'inviter alors à porter avec lui la charge du troupeau : toute cette misère humaine qui maintenant lui appartient.